

confession, sur laquelle s'élève, sous un somptueux baldaquin, le *sacrificatorium* ou autel-majeure? — Pourquoi la *sacrée* synaxe (la messe) ne s'y développe-t-elle plus avec la mystérieuse gravité de l'Orient, comme à Saint-Jean de Lyon?

Je ne connais pas de proportions architectoniques plus justes que celle de Sainte-Marie-Majeure. — Ceux qui croient que, hors du *gothique*, il n'y a pas de salut pour l'architecture chrétienne, n'ont qu'à voir l'éclat de ces trente-six colonnes, sur lesquelles repose directement l'architrave, l'effet auguste de lointain et d'harmonie qu'elles produisent. Aucun des meubles liturgiques de l'ère constantinienne n'existe ici ; on y cherche en vain les *ambons*, le *Ciborium*, etc., mais l'autel majeur est orienté en sens inverse des nôtres ; il est sans tabernacle, sa décoration est sévère, et ses parements de soie changent selon le temps et la fête qui règlent les *couleurs hiératiques* ; mais une suite de mosaïques s'interposent dans la nef royale, entre les fenêtres et la corniche posée sur la colonnade. à la place qu'occuperait le triforium. — Le triforium a deux périodes bien constatées d'existence : l'une à l'époque constantinienne et l'autre sous l'ère lombarde. — Quel calme et quelle magnificence dans tout cet ensemble de la basilique Libériane ! C'est en elle qu'on conserve l'humble berceau du Sauveur, c'est-à-dire cinq petites tablettes de bois qui faisaient partie de la crèche, et que renferme un petit tombeau d'argent. De là le nom de *Sancta Maria ad praesepe*. Son plafond (*soffitto* ou *lacunare*) est d'une incroyable splendeur.

Le vieux temple de Libérius et de Sixte est littéralement enseveli dans quatre façades extérieures qui conviendraient à un palais romain, à un hôtel-de-ville français ; mais que, malgré leur magnificence, on ne peut trouver convenablement placées ici. Il fut un temps où les papes ne croyaient jamais pouvoir séculariser assez la manifestation architectonique de l'église. Remarquez que ces façades offrent un style tout moderne qui dissimule et absorbe complètement au dehors la grave architecture que Sixte III y avait développée en CCCXXXII. Jamais on ne supposerait qu'on est devant une des plus vénérables basiliques romaines, n'étaient ces deux coupoles des chapelles Sixtine et Pauline, et ces clochers qui